

SORTIR PRÈS DE
CHEZ VOUS

02/09/22

LE NOUVELLISTE
www.lemouvelliste.ch

LE LIEU INSOLITE

Le berceau de l'odyssée du sel

SALINS

Sur les hauts d'Ollon (VD), ce site servit de cadre aux tout débuts de la ruée sur l'or blanc, il y a près de cinq siècles. On peut découvrir ses vestiges emblématiques en parcourant le sentier du sel.

PAR LISE-MARIE TERRETTAZ
@LENOUVELLISTE.CH
PHOTOS SABINE PAPILLLOUD
@LENOUVELLISTE.CH



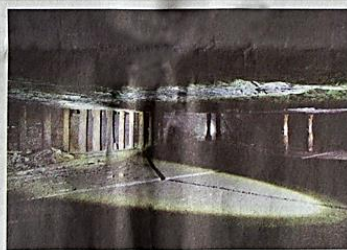
Sandrina Cirafici et Pierre-Yves Pièce, de l'association Cum Grano Salis, posent en costumes d'époque devant la maison de Salins. Incarnant divers personnages historiques, ils y accueillent sur demande les groupes qui visitent le sentier du sel.

Le tunnel trapézoïdal s'enfonce dans la roche, suivant une trajectoire rectiligne. Dans le faisceau des torches, on distingue sur la paroi de petites inscriptions: «1724 D», soit décembre 1724. «Les deux mineurs qui ont creusé cette galerie à la massette et à la cissette ont gravé leur progression. Ils avançaient de 3 à 5 mètres par mois, 12 à 17 centimètres par jour. Et ce durant trois ans!» note Sandrina Cirafici.

La présidente de l'association Cum Grano Salis nous fait visiter Salins sur Ollon. Niché dans la forêt, ce lieu-dit fut le théâtre des tout débuts de l'exploitation salifère en Suisse. «C'est ici et non à Bex, comme on le croit souvent, que s'est jouée la ruée sur le sel. En 1554, la découverte d'une source salée par l'ancien banneret bernois Nicolas de Grafenried nourrit l'espoir de se libérer de la dépendance envers le sel étranger.»

La première mine de sel de Suisse

Le site recèle des vestiges emblématiques de ce qui fut la première mine de sel du pays et sa première saline d'altitude, «qui fut aussi la dernière car on s'est vite aperçu qu'il était plus facile d'alimenter les salines gourmandes en bois en les construisant en plaine, près des cours d'eau afin de leur faire parvenir les troncs par flottage», reprend l'archéologue et médiatrice culturelle. A Salins se trouve ainsi le plus grand réservoir souterrain à saumure de Suisse. Pour le découvrir, nous poursuivons notre avancée dans la galerie souterraine au sol rendu glissant par l'humidité. Après la fournaise extérieure, la température s'avère fraîche, une douzaine de degrés tout au plus. Cent nonante-cinq mètres après la grille d'entrée, on dé-

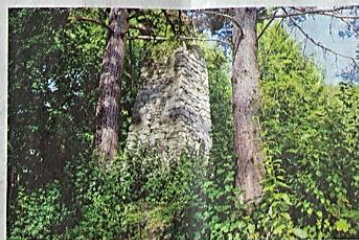


MYSTÉRIEUX A la lueur des torches, on peut découvrir à Salins le plus grand réservoir à saumure souterrain de Suisse, avec ses 2630 m³.

bouche sur une cavité de 73 mètres par 18 et haute de 2 mètres. «Au départ, ce devait être une galerie de captage mais une quinzaine de mineurs l'élargirent entre 1745 et 1751 pour en faire un réservoir. L'eau salée était stockée durant l'hiver puis transportée par un saumoduc jusqu'à la saline d'Aigle.» Sandrina Cirafici avance une comparaison pour donner une idée de sa taille: «Sa capacité atteint 2630 m³ contre 1500 m³ pour le réservoir à saumure de Marie-Louise aux mines de sel de Bex ou 915 m³ pour le réservoir Rond qui y accueille les visiteurs.»

Un pilier classé monument historique

On laisse derrière nous la caverne pour retrouver le grand air. En amont d'un virage en épingle de la route forestière se dresse un haut pilier en pierres. Classé monument historique, il constitue l'unique trace des bâtiments de graduation érigés dans la région. Un nom mystérieux derrière lequel se cachaient de grands hangars dotés de flancs ouverts, «ils étaient remplis de fagots de paille. Durant un mois, des ouvriers qu'on appelait «mouilleurs» projetaient des-



MONUMENT HISTORIQUE Ce pilier est le dernier vestige des anciens bâtiments de graduation. On y préévaiporait la saumure.

SON HISTOIRE

1554 Découverte d'une source salée.

1558 Creusement de la première mine de sel de Suisse et construction de la première saline.

1832 Abandon de la mine, la salinité de la source s'étant affaiblie.

2008 Le sentier du sel est inauguré.

2022 L'association Cum Grano Salis publie «Drôle de sel!».

sus la saumure pour la faire préévaiporer sous l'action du vent et du soleil, afin d'économiser le bois nécessaire à la cuisson à la saline.» Cette technique fut introduite en Suisse par le responsable de l'exploitation, l'Allemand Caspar Seeler, «d'où le nom donné à ces bâtiments, traduit de «Gradierhaus». Ici, on les appelait des auges.» Salins a abrité au XVII^e siècle six de ces hangars, qui furent parmi les premiers du genre en Europe.

Un castel symbole du pouvoir du sel

Le chemin rejoint ensuite une clairière où se dresse un bel édifice. «Achevé en 1727, il ressemble plus à un castel qu'à un bâtiment de fonction destiné au directeur et au personnel, indique notre guide en désignant la maison qui abrite aujourd'hui le triage forestier Aigle-Salins. Sa taille imposante en regard de son affectation

traduit le pouvoir conféré au sel à une époque où l'économie reposait sur l'élevage, le commerce du bétail et les salaisons. «L'or blanc était aussi vital que l'or noir de nos jours. En cas de conflit, la neutralité suisse se négociait d'ailleurs en échange de sel à bon prix.»

Un sentier didactique sur le tracé d'un saumoduc

Facilement accessible à pied depuis la halte de Plambuit de l'ASD, Salins constitue la première étape du sentier du sel. Ce parcours didactique de 12,5 km s'étire jusqu'à la saline du Bévieux sur Bex en suivant le tracé d'un ancien saumoduc. Ses 26 panneaux abordent des thématiques en lien avec l'odyssée de l'or blanc et comportent une rubrique «Hé, les p'tits loups!», pour les enfants. Ceux qui souhaitent en apprendre davantage peuvent consulter le site internet de Cum Grano Salis qui, depuis 2009, valorise l'histoire et le patrimoine salifère du Chablais vaudois. «On y a creusé la montagne comme un emmental», relève sa présidente, en référence à la dizaine de mines et salines que l'on dénombrerait autrefois entre Roche et Bex.

Apprendre en rigolant

Auréole du prix Jean Thorens d'histoire décerné en 2021 par la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, l'association a aussi publié divers ouvrages, dont le dernier «Drôle de sel». «Avez du sel à déclarer?», «Tas un grain, ou quoi?», «Le volontaire anti-grisou», «Beuverie à la Sainte-Barbe», «L'amant saupoudré», autant de titres qui mettent l'eau (salée) à la bouche du lecteur. «Ce recueil de blagues privilégie l'humour pour aborder 25 sujets sur la thématique», précise Sandrina Cirafici. «L'objectif est d'apprendre en rigolant!» Plus d'infos sur www.sentierdusel.ch



En 1554, la découverte d'une source salée nourrit l'espoir de se libérer de la dépendance envers le sel étranger.

SANDRINA CIRAFICI
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION
CUM GRANO SALIS
ET CONCEPTEUSE DU SENTIER DU SEL